



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de POMEAU (René), « Note sur la présente édition », *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, Tome I, VOLTAIRE, p. LXXIV-LXXIX

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1467-1.p.0080](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1467-1.p.0080)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

I. LE TEXTE

Nous reproduisons le texte de l'édition de Kehl (tirage dit « à la croix »). L'exemplaire annoté de Leningrad garantit en effet l'authenticité des variantes que présente cette édition posthume. Ce n'est pas que le texte de Kehl soit impeccable : à l'exemple de Beuchot, nous avons corrigé un certain nombre de fautes évidentes. Mais Beuchot parfois va jusqu'à corriger Voltaire, ajoutant même quelques phrases de son cru : bien que ces interventions procèdent, le plus souvent, de scrupules historiques ou stylistiques tout à fait justifiés, nous croyons préférable de conserver le texte authentique.

Voltaire, on le sait, a développé son ouvrage par alluvions successives. Nous nous sommes proposé de rendre sensible cet enrichissement de la rédaction. Mais indiquer les dates des divers fragments antérieurs à 1756 eût surchargé la typographie de notre texte : c'est donc à partir de l'édition Cramer, première édition complète de l'Essai, que nous rendons apparentes les additions, par les lettres A, B, C, Cc, D, portées dans la marge.

A désigne les additions de l'édition portant ce sigle dans la bibliographie : celle de 1761. De même B désigne les additions de 1769, C celles de 1775, Cc celles de l'exemplaire corrigé de Leningrad (additions autographes aux chapitres 174-197), D celles de l'édition de Kehl. Il en résulte que les passages non marqués sont ceux qui se lisent dans l'édition de 1756 (pour l'Intro-

duction, ceux qui se lisent dans la Philosophie de l'histoire de 1765).

Si l'addition se situe au début du paragraphe, une croix (x) marque la fin de celle-ci (ex., pp. 211-212, « On trouve... de chars de guerre », fut ajouté en 1761). Si l'addition se situe à la fin du paragraphe, la croix marque le début de celle-ci (ex., p. 212, « cependant... très médiocre » fut ajouté en 1769). Lorsque l'addition est insérée dans le corps d'un paragraphe, une croix marque son début et une autre sa fin (ex., p. 196, « au moins dans ce qu'il dit de l'empire romain » fut ajouté en 1769).

Une lettre en marge au début d'un paragraphe où ne se trouve aucune croix indique que celui-ci a été ajouté tout entier dans l'édition désignée par la lettre (par exemple, p. 203, le paragraphe « N'admettons... », ajouté tout entier en 1761). Une lettre en marge d'un titre de chapitre a la même signification pour l'ensemble de ce chapitre (par exemple, p. 237, le chapitre 4 ajouté en 1761).

Nous avons modernisé l'orthographe, imprimant près de (que Voltaire et l'édition de Kebl orthographient souvent prêt de), européen (et non européen), août (l'édition de Kebl imprime tantôt auguste et tantôt août). Les noms propres posaient un problème auquel nous n'avons pas trouvé de solution entièrement satisfaisante. Nous adoptons l'orthographe moderne chaque fois que celle de Voltaire s'en rapproche suffisamment : Tonkin pour Tunquin, Irak pour Irac, et même Bagdad pour Bagdat. Nous avons cru cependant devoir maintenir certaines orthographes caractéristiques de Voltaire : Nortlingue (pour Nordlingen), Veimar, Vestphalie... Quant aux noms d'Extrême-Orient, nous conservons la forme de Voltaire, plutôt que de lui substituer une transcription qui ne serait sans doute pas incontestable.

L'édition de Kehl, comme les éditions antérieures, portait dans les marges les dates et des sous-titres. Bien que Voltaire, dans une lettre du 12 janvier 1778, déclare « absolument nécessaire » cette pratique des éditions anciennes, abandonnée depuis le début du XIX^e siècle, il ne nous était pas possible d'y revenir. Nous avons incorporé les dates dans le texte, entre parenthèses. Quant aux sous-titres, qui ont certes leur intérêt, nous les reproduisons dans la table des matières, après le titre de chaque chapitre.

II. LES NOTES

Le texte comporte, en bas de page, deux sortes de notes : les unes, appelées par des astérisques, sont de Voltaire lui-même ; les autres, appelées par des chiffres arabes, sont de l'éditeur.

*Il eût été sans doute intéressant de comparer, sur chaque point, l'exposé de Voltaire avec les résultats acquis par la science de nos jours. Mais une telle entreprise conduisait à reconstituer dans les notes un nouvel *Essai* sur les mœurs ; elle exigeait d'ailleurs des compétences encyclopédiques que nous ne possédons pas. Aussi laissons-nous aux divers spécialistes le soin de ratifier ou de rectifier ce que Voltaire a écrit sur l'Égypte ancienne, sur la Chine, sur les origines du christianisme, comme sur maint autre sujet.*

Notre annotation se propose un objet différent, qui est de vérifier les références de Voltaire, fréquentes mais imprécises. Travail qui permettra de porter un jugement sur la méthode de l'historien ; mais travail considérable, au terme duquel nous avons dû laisser subsister des inconnues, correspondant parfois à des références erronées.

Dans cette tâche les papiers de Charles Charrot nous ont été d'un précieux secours. Cet excellent chercheur avait entrepris de procurer une édition de l'Essai sur les mœurs dans la Collection des Grands Écrivains de la France ; les chapitres 81 à 100 furent même tirés sur épreuves en 1913. En compulsant ces feuillets où sont condensés les résultats de minutieuses recherches, comme on regrette qu'ils soient restés inédits ! Sans doute Ch. Charrot avait-il conçu un dessein trop ambitieux : non content de dresser un relevé exhaustif des variantes et des sources, il présentait en notes l'état actuel de la science historique, vers 1910. Ch. Charrot mourut sans avoir pu aboutir. Il laissait un important dossier auquel il nous a été permis d'accéder. Nous lui avons emprunté un certain nombre de notes ; mais là ne se limite pas notre dette ; souvent les indications du dossier Charrot nous ont mis sur la voie de références particulièrement énigmatiques. Nous nous faisons un devoir de rendre hommage à ce travailleur infatigable, que les conditions de l'édition dans l'entre-deux guerres ont empêché de publier le monument d'érudition auquel il consacra sa vie.

Les notes dues à Ch. Charrot sont suivies des initiales de son nom. Selon la tradition des éditions voltairiennes, nous reproduisons aussi, en les marquant de leurs initiales, des notes d'éditeurs ou commentateurs qui nous ont précédé (voir pp. LXXXI-LXXXII la liste des abréviations).

L'enquête sur les sources de Voltaire nous a conduit à consulter la bibliothèque de Voltaire, conservée aujourd'hui avec un soin remarquable, dans la Bibliothèque Saltikov-Chédrine de Leningrad. Ces livres portent encore les traces de l'usage qu'en fit l'auteur de l'Essai sur les mœurs : des pages sont marquées de signets, généralement annotés ; de petits morceaux de papier sont collés sur les lignes même que Voltaire voulait repérer. Souhaitant

serrer d'aussi près que possible le travail de l'historien, nous mentionnons ces marques dans nos notes, au moyen d'abréviations dont on trouvera la liste plus loin (voir p. LXXXI-LXXXII).

Lorsqu'un ouvrage est cité pour la première fois, nous en donnons le titre complet, ainsi que le lieu et la date de l'édition; nous y renvoyons ensuite par un simple abrégé du titre. Nous prions le lecteur de se reporter à la Table des auteurs pour retrouver des indications complètes : la page où elles figurent est mise en italiques.

Pour une description plus détaillée des livres de la Bibliothèque de Ferney, on consultera la grande publication de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. : Bibliothèque de Voltaire, catalogue des livres, Moscou et Leningrad, 1961, en russe et en français. On se reportera également au Corpus des notes marginales de Voltaire, publié par Mmes O. Golubiéva, T. Voronova, S. Manévitich, L. Albina, N. Elaguina, de la Bibliothèque Saltyko-Chtchedrine de Leningrad, Akademie-Verlag, Berlin (R.D.A.), distribué par la Voltaire Foundation d'Oxford, 1979-1988, 4 vol. parus (lettres A-K).

III. L'APPENDICE

Les documents relatifs à l'Essai sur les mœurs, préfaces, lettres, avis des éditeurs (inspirés ou non par Voltaire), fragments historiques, sont rassemblés dans l'Appendice par ordre chronologique.

Nous publions le Chapitre des arts, d'après le manuscrit de Leningrad, mais non les notes préparatoires, véritables «fiches», dont un assez grand nombre subsiste à la Bibliothèque de la Ville de Paris et à Leningrad. Nous renvoyons aux publications de F. Caussy, Œuvres inédites

de Voltaire, *Paris, 1914, et de Th. Besterman, Voltaire's Notebooks, Genève, 1952, 2 vol.*

Nous publions les Remarques pour servir de supplément à l'Essai sur les mœurs (1763), mais non les Éclaircissements historiques attribués à Damilaville (même date), ni les Honnêtetés littéraires (1767), ni la Défense de mon oncle (défense de la Philosophie de l'histoire, 1767), ni le Pyrrhonisme de l'histoire (1769), ni les Fragments sur l'Inde (1773), ni les Remarques sur les Observations du P. Daniel (vers 1775), ni les Lettres chinoises, indiennes et tartares (1776) ni Un Chrétien contre six Juifs (1776), ni, à l'exception du premier, les Fragments sur l'histoire, matériaux de dates diverses réunis par les éditeurs de Kehl : masse quelque peu effrayante d'écrits polémiques sur l'histoire, dirigés contre Nonnotte, Patouillet, Larcher, Guénée, et autres ; où les pages savoureuses ne manquent certes pas, mais qui, encombrés de redites, eussent démesurément grossi notre édition.

Nous relevons seulement dans les notes quelques passages de ces œuvres qui commentent utilement notre texte.

IV. LES VARIANTES

Le cadre de notre édition ne permettait pas le relevé exhaustif des variantes qui est de règle dans les éditions critiques.

Nous reproduisons, en modernisant l'orthographe, le plus grand nombre possible de variantes, significatives à quelque titre ; nous négligeons les variantes d'intérêt minime.